

François Huot



«Verdir» les terrains de golf – le travail est bien amorcé

James Gilchrist
répond à nos questions



James Gilchrist

Les surintendants de terrains de golf sont déjà sensibilisés au défi de la gestion de l'eau. L'accent est désormais mis sur la recherche de mélanges de semences adaptées au site et combinant résistance aux problèmes phytosanitaires et qualité de jeu.

La pelouse de golf idéale est parfaitement adaptée aux conditions du site (ensoleillement et sol), résiste aux maladies et au stress, offre une bonne surface de jeu, exige peu d'eau et d'intrants et s'harmonise au paysage.

Surintendant depuis 2005 au Club de golf Le Maître de Mont-Tremblant, au Fontainebleau de Blainville et, depuis ce printemps, au Club Île Perrot; diplômé du Cégep John-Abbott et de l'Université McGill; et détenteur de la plus haute certification – 1AA – de l'Association des surintendants de golf du Québec (ASGQ), James Gilchrist possède une solide réputation. Il répond ici à nos questions concernant les progrès réalisés dans le «verdissement» des terrains de golf.

Q L'un des moyens habituellement suggérés pour réduire la quantité d'intrants – eau, engrais, pesticides, entretien, etc. – est de renaturaliser les espaces non essentiels au jeu. Quel jugement portez-vous sur cette suggestion?

R Elle est excellente. J'ajouterais cependant que la sélection et les décisions relatives à ces espaces à renaturaliser doivent faire l'objet d'un consensus et être menées conjointement par le surintendant, les administrateurs, les propriétaires, et même, les membres des clubs. Dans ce domaine, il n'y a pas de recette toute faite et on ne doit pas oublier que les clubs de golf sont utilisés par des joueurs aux habiletés fort différentes. Ainsi, on ne peut décider de laisser pousser des herbes hautes devant les aires de départ. Si cette solution peut convenir aux meilleurs joueurs, elle serait mortelle pour les débutants, qui prendraient vite le golf en horreur. Et puis, il arrive régulièrement qu'un bon joueur rate un coup de départ. Cela ne doit pas entraîner une catastrophe pour lui... N'oublions pas que le golf est un sport qui doit offrir la possibilité de réparer un mauvais coup par un bon!

Par contre, dans les cas où l'on peut renaturaliser et lâcher du lest sur l'entretien, il faut le faire, correctement. Par exemple, il est très intéressant de le faire en prenant soin de sélectionner des plantes qui vont bien pousser dans l'environnement où elles seront implantées et en harmonie avec la faune et la flore du milieu existant. ➡➡

Q Peut-on réduire la consommation d'eau?

R Si la question réfère au gaspillage de l'eau, je dirais que ce travail est déjà fait. Les surintendants québécois sont suffisamment bien formés pour savoir qu'un arrosage excessif est dangereux et nuit à la santé du gazon. Grâce aux formations organisées par l'Association de surintendants de golf du Québec (ASGQ) et par les institutions d'enseignement d'ici et d'ailleurs auxquelles participent régulièrement des surintendants du Québec, ces derniers sont désormais à la recherche des meilleures combinaisons de semences. On cherche à obtenir, en fonction des conditions existantes d'ensoleillement et de la nature du sol, des pousses qui résistent aux maladies et au stress, qui sont bonnes pour le jeu, qui s'harmonisent au paysage, qui sont esthétiques et qui exigent le moins d'eau possible.

Un bel exemple d'un mélange très utilisé est une combinaison d'une agrostide traçante (creeping bentgrass, *Agrostis palustris*) avec une fétuque rouge (chewing fescue, *Festuca rubra*). La fétuque, qui exige moins d'eau et de nutriments, sert de plante-abri à l'agrostide pour que celle-ci germe et croisse. Ces espèces sont complémentaires en termes de couleur et de texture, en plus de fournir une belle surface de jeu.

Par ailleurs, dans le cas d'un nouveau terrain, on va favoriser un mélange qui contient, par exemple, du ray-grass annuel qui germe très rapidement, permettant ainsi à des variétés plus lentes d'agrostides d'apparaître plus tard en profitant de la protection offerte par le ray-grass.

Je peux mentionner le travail du surintendant Luc Ladouceur, du Club Laval-sur-le-Lac, qui a mené des expériences avec de l'agrostide des chiens (velvet bentgrass, *Agrostis canina*), une variété qui exige moins d'intrants que le pâturin annuel (*Poa annua*), qui résiste mieux aux hivers et qui fournit une excellente surface pour les coups roulés.

Q Certains prônent un passage généralisé des pâturins vers la fétuque, moins exigeante en intrants. Est-ce possible et souhaitable pour l'environnement?

R Des études ont été faites et continuent d'être menées pour déterminer quelles graminées conviennent le mieux à telle ou telle situation. Comme chaque terrain de golf possède un environnement particulier, un tel changement peut se révéler impossible. Il y a des cas où ce qui existe déjà est ce qui convient le mieux. Outre des facteurs environnementaux, il faut aussi tenir compte de facteurs tels le type d'assise souhaité pour la balle, la résistance au piétinement et le degré de récupération des mottes de gazon arrachées par les joueurs au moment de la frappe. Des recherches approfondies sont toujours en cours pour trouver des herbes nécessitant moins d'intrants et assurant de bonnes conditions de jeu.



À l'exception des bandes riveraines, la sélection des espaces à renaturaliser et les façons d'y arriver doivent faire l'objet d'un consensus entre le surintendant, les administrateurs, les propriétaires, et même, les membres des clubs, juge James Gilchrist.

Q Selon vous, les terrains de golf devraient-ils donner plus d'espace aux plantes d'ornement?

R Certains le font déjà, comme John Scott, au Club de golf Summer Lea de Vaudreuil-Dorion. Ce club, comme plusieurs autres, suit un programme suggéré par l'organisme Audubon International. Pour la certification des terrains de golf, des éléments concernent la réduction de la consommation d'eau, la gestion des lacs et rivières, l'introduction de plantes aquatiques pour filtrer l'eau ou d'autres qui servent à attirer les animaux.

Q Une question de «politique-fiction»: demain, si vous étiez nommé ministre de l'Environnement, quel effort supplémentaire demanderiez-vous aux surintendants de terrains de golf?

R Pour continuer à soutenir la collaboration continue entre les milieux du golf, les chercheurs et les gens des communautés locales, je fournirais des occasions d'échange d'informations entre ces groupes afin de développer les meilleures pratiques de gestion orientées vers le développement durable. **QV**

François Huot est journaliste indépendant.